

Bahr-azang,

ou

les Hommes-cages:

Histoire Indienne.

Mutatis mutandis.

Tout le monde fait la barbare politique des souverains d'Asie, de se défaire de ceux à qui la naissance donne quelque droit au trône, sans épargner leurs propres freres. A Constantinople la mort d'un Sultan élève à l'empire son fils aîné, & livre ses autres enfans au fatal cordeau. Ailleurs une coutume, peut-être plus barbare encore, croit offenser moins l'humanité, en se contentant, ou de leur faire créver les yeux, ou de ne leur causer même qu'une surdité, mais durable & bien complete. La chose se pratique aux Indes d'une façon toute différente; plus douce ou plus cruelle, selon qu'on est d'humeur de l'envifager. On n'attente, ni aux jours, ni à la liberté des princes freres du monarque, lorsqu'ils n'ont d'autre crime que le funeste avantage de leur naissance. On ne les prive, ni de la vue, ni de l'ouïe, ni d'aucune de leurs

F

facul-